

# Il faut un débat sur la place du féminin à l'Académie française

## Dominique Bona

### Le contexte

#### Le débat sur l'écriture inclusive

qui prétend permettre une représentation plus juste entre hommes et femmes dans les textes fait rage en France.

**Le 27 octobre**, dans un avis tranché, l'Académie française a rejeté son usage qu'elle qualifie de "péril mortel".

**L'académicienne** Dominique Bona, une des quatre femmes de l'assemblée, n'y est pas favorable, elle non plus. Elle juge toutefois, à titre personnel, qu'il serait judicieux que l'Académie se penche de nouveau sur la féminisation des métiers et les règles d'accord.

### Bio express

► **L'académicienne.** Dominique Bona a été élue à l'Académie française en 2013, au fauteuil 33. A cette époque, six femmes siègent sous la Coupole. Avec les disparitions d'Assia Djebar (2015) et de Simone Veil cette année, elles ne sont plus que quatre (sur 40 membres). C'est peu : elle comprise, le nombre de femmes élues à l'Académie française depuis sa création en 1635 ne dépasse pas 1,1%.

► **L'écrivain.** C'est "Une chambre à soi" de Virginia Woolf qui lui donne le déclic de l'écriture. La romancière, couronnée de divers prix dont un Goncourt et un Renaudot, est aussi biographe de Stefan Zweig et d'une série de femmes illustres dont Gala (muse d'Eluard puis de Dalí), Clara Malraux, Berthe Morisot et Camille Claudel.

► **La fillette, l'épouse, la mère et la grand-mère.** Dominique est née en 1953 à Perpignan dans une famille catalane. Son père est l'historien et homme politique Arthur Conte. Son agrégation de lettres modernes en poche, elle choisit le journalisme, la critique littéraire et finalement la littérature. Son mari est à la tête d'une entreprise de parfums. Elle est cinq fois grand-mère grâce à ses deux enfants. **M.Bs**

Propos recueillis par Cécile Daumas

#### Pourquoi vous, membre de l'Académie française, vous opposez-vous à l'usage de l'écriture inclusive ?

L'Académie française dans son ensemble condamne l'écriture inclusive, cette nouvelle façon d'écrire le français. On a jugé que la très belle qualité du français est justement sa clarté. Pourquoi porter atteinte à cette fluidité, à cette élégance ? Cette nouvelle graphie ajoute de la complexité et du pédantisme, elle ralentit l'esprit. Les progrès de la condition féminine ne passent pas par le massacre de la langue. On se reconnaît dans le français, il n'y a pas besoin de transformer l'écriture.

#### Féminiser les noms de professions est une mauvaise idée ?

Dans la langue française, le masculin a valeur d'universel. Et le secrétaire perpétuel de l'Académie, Hélène Carrère d'Encausse, tient pour elle-même à cette universalité. Elle estime juste-

ment que se réclamer de fonctions sans distinction de sexe – "Madame le ministre" ou "Madame le président" – est l'une des conquêtes des femmes. Mettre une catégorie de sexe à un titre est une façon de marginaliser les femmes, les mettre de côté. L'esprit de conquête est amoindri. Sur les papiers à entête de la mairie de Lille, Martine Aubry note "Madame le maire" alors qu'Anne Hidalgo écrit "Madame la maire". Pour Martine Aubry aussi, le masculin souligne la conquête. Il est intéressant de noter que deux femmes de gauche, menant des combats politiques d'envergure, n'ont pas les mêmes usages.

*"Redonner du sens neuf aux définitions [du Dictionnaire], aux exemples, est un travail incroyablement stimulant."*

#### Estimez-vous donc que tout est bien en l'état ?

A titre personnel, je suis pour une réouverture du débat à l'Académie française sur la place du féminin dans la langue française. En 2002, alors que le gouvernement de Lionel Jospin soutenait une féminisation des titres et des fonctions, l'Académie avait émis une fin de non-recevoir, rappelant le rôle des genres

grammaticaux dans notre langue.

Selon cette règle, il faut dire "Madame le maire" ou "Madame le ministre". Mais depuis 2002, le temps a passé, les usages ont évolué, la féminisation des titres a progressé. Aujourd'hui, on dit facilement "Madame la ministre". D'ailleurs, l'Académie n'est pas dans un refus systématique, elle admet la féminisation des métiers, comme "avocate" par exemple.

#### Concrètement, que suggérez-vous comme avancée intéressante ?

L'Académie française devrait ouvrir le débat sur les noms de métiers. Certains métiers n'ont pas de féminin. Pour "docteur", par exemple, le féminin "doctoresse" n'est pas évident. Pourquoi ? Le mot "écrivaine", lui, est très commenté, et diversement utilisé.

#### Quel est votre avis concernant les accords ?

Le masculin est prédominant dans la langue française, dans le système des accords. Je ne suis pas de celles qui veulent bouleverser les traditions mais cette règle n'a pas toujours existé, elle est même assez neuve. Alors pourquoi ne pas en parler, en discuter également ?

**L'Académie française suit-elle suffisamment les évolutions de la langue vivante ?**

L'Académie a pour mission d'être la gardienne de la langue française, mais elle n'œuvre pas toujours en réaction, elle observe les changements et les mutations. Elle est parfaitement attentive aux évolutions de la langue, d'ailleurs, c'est son rôle d'enregistrer au bout d'un certain temps les nouveaux usages, d'introduire de nouveaux mots, de nouvelles tournures.

Je le constate lors des séances hebdomadaires à l'Académie, une assemblée d'écrivains qui discutent de chaque mot du dictionnaire. Nous en sommes au mot "vérité": redonner du sens neuf aux définitions, aux exemples apportés est un travail incroyablement stimulant. Comme toute langue, le français est en perpétuel mouvement et ne cesse de se transformer.

**Quatre femmes sur 40 académiciens, c'est peu...**

Nous sommes quatre femmes à l'Académie, c'est vrai, et j'espère que d'autres viendront nous rejoindre. Il y a des fauteuils vacants. Je rappelle qu'à l'Académie, il faut faire acte de candidature devant la compagnie. La voie est ouverte...

© Libération

**Au cœur de la polémique**

L'écriture inclusive, c'est...

**Concrètement, les changements** visent à faire progresser l'égalité entre femmes et hommes. Les trois principaux consistent à :

- renoncer au masculin générique, notamment en privilégiant les termes épiciques (formes identiques au masculin et au féminin) ou en utilisant le "point milieu" ("des acteurs du développement durable" devient "des acteur·rice·s...");
- renoncer à la "primauté" du masculin sur le féminin dans les accords en genre ("des hommes et des femmes sont allés" devient "sont allées" car on accorde désormais avec le substantif le plus proche);
- féminiser certains noms de métiers (écrivaine, professeure, etc.).

**Le débat fait rage** en France, notamment depuis l'édition d'un manuel scolaire respectant ces règles. Cette semaine, le Premier ministre Edouard Philippe s'est prononcé dans le même sens que l'Académie fin octobre: contre! Dans sa circulaire pour mettre les choses au point et "clôre la polémique", il invite les administrations relevant de l'Etat à ne pas adopter

ces changements et à se conformer aux règles grammaticales et syntaxiques en vigueur "notamment pour des raisons d'intelligibilité et de clarté de la norme".

**Les défenseurs du changement** critiquent une langue qui entretient la relégation du féminin par rapport au masculin. "Nous représentons le réel par le biais d'une langue qui est farouchement phallogénique", nous déclarait Raphaël Haddad, fondateur de l'agence de communication à l'origine du fameux manuel d'écriture inclusive, il y a quelques semaines (dans: "Ripostes" "L'écriture inclusive en faveur de plus d'égalité?", "La Libre" du 29/9/2017). "Car l'invisibilisation des femmes dans la langue entraîne l'invisibilisation des femmes dans la société."

**Ses adversaires**, de leur côté, dénoncent la complexité d'un système peu lisible voire son inutilité quant au but poursuivi. "L'égalité ne se gagne pas avec la langue et l'écriture", a estimé dans "La Libre" (idem) Sadia Pamart, professeure de lettres et présidente de l'association "Sauvons l'école de la République". "Elle se conquiert dans les esprits, les comportements et les actions. la bataille est ailleurs, dans l'éducation et l'instruction." M.Bs

**ELLE A DIT**

*"Ma vie d'enfant était très encadrée, avec beaucoup d'obligations. Grâce à la lecture, les portes et les fenêtres s'ouvraient sur un monde possible, imaginaire."*

Sur Onlalu, site de critiques et d'informations littéraires (2017)

*"La Chartreuse de Parme' de Stendhal, 'Climats' d'André Maurois, 'Le blé en herbe' de Colette, 'Bonjour Tristesse' de Françoise Sagan et 'Les Enchanteurs' de Romain Gary."*

Idem, en réponse à la question: quelles sont vos cinq lectures incontournables?

*"La bourgeoisie n'aime pas que ses filles aient des carrières artistiques. Berthe Morisot et surtout Camille Claudel l'ont mesuré."*

LeFigaro.fr (2012)

*"Pourquoi et comment cet individu a suivi un chemin si particulier qui l'a emmené jusqu'à nous? Comment a-t-il réussi à nous atteindre? Est-ce par sa vie, par ses œuvres ou par les deux à la fois?"*

La première question qu'elle se pose à l'entame d'une biographie (RFI, 2015)

*"J'essaie d'aller vers les héroïnes en cherchant une clé du destin féminin. Comment une femme peut-elle construire une vie parallèle à celle qui lui est ordinairement dévolue par la société?"*

(Ibid.)

**SON DERNIER LIVRE**

**"Colette et les siennes", éd. Grasset, mars 2017**

**Quelques autres :**

"Berthe Morisot : Le Secret de la femme en noir" (2002), "Romain Gary" (2001), "Une vie de Gala" (2017), "Camille et Paul" (2008), "Deux sœurs" (2013), "Stefan Zweig" (2011), "Je suis fou de toi" (2017), "Il n'y a qu'un amour" (2003), "Les Yeux noirs" (1989), "La Ville d'hiver" (2007), "Les Heures volées" (1981).